N°. LXXXVIII.



GAZETTE DE VARSOVIE
DU SAMEDI 3. NOVEMBRE.

De Madrid le 27. Septembre.



Le 17. de ce mois, différens Corps furent admis à baiser la main de la Reine Douairiere & de l'Infant Don *Louis*, & eurent l'honneur de les complimenter sur la mort de *Ferdinand* VI. & sur l'avénement du Roi à la Couronne. Les Députés de l'Eglise Primatiale de *Tolede* furent présentés les prémiers. On présenta ensuite les Commissaires de la Ville de *Tolede*, ayant à leur tête le Comte de *Mora*, Gouverneur de la même Ville, les Commissaires de la Ville de *Madrid*, & les Députés de l'Academie *Espagnole* & de celle de l'Histoire.

Suite de la Lettre de Mr. de Schmettau *écrite à S. A. S. Mgr. le Feld-Maréchal Prince de* Deux-Ponts.

„On a agi directement contre le 14me. Article, puisqu'on n'a livré aucun Deserteur, quoiqu'on les declarât tous les jours plusieurs fois, qu'on les montrât lorsqu'ils décampoient & que l'on fit quelque fois feu du pont sur eux. Par le 7me. Article il est accordé, que toutes les personnes qui sont sous la protection de S. M. P. passeront surement & sans obstacle; malgré cela au commencement de la marche, lorsque les prémieres Troupes avec une partie du bagage passoient le pont, on a arraché de dessus le siege de mon Cocher, un homme de charge à moi nommé vulgairement *Hausknecht*, & les Grenadiers de la Garde de la *Ville Neuve* l'ont battu, percé à coups de baïonnette & emmené à la garde. La Généralité qui étoit présente, doit avoir vu cette inhumanité, & après qu'on l'a eu jetté par terre, on a rejetté insolemment sur mon Carosse sa Roquelaure, qui étoit à ma livrée, quoique j'eusse donné à ce *Hausknecht*, lequel étoit *Saxon*, un passeport de ma main suivant ce qui étoit convenu. Pour continuer jusqu'au bout à enfreindre la Capitulation, où il est clairement accordé une libre sortie & de livrer les Deserteurs,

on fit les files des Troupes Impériales si étroites, que l'on commença déjà à solliciter les 3. premieres Compagnies de deserter: Cela ne produisant point d'effet, on arracha par force les Soldats de leurs rangs & comme les Officiers & les Bas-Officiers vouloient s'y opposer, on les traita indecemment & on les repoussa avec force. On perça le chapeau du Lieut. de *Niebelschutz*. On présenta le fusil avec la baïonnette au bout à M. de *Dieft*, Lieut: au Reg: de *Salmouth*. De plus un Officier, ayant donné un coup de sabre au Sergent *Reuter*, les Aides de Camp voulurent me donner avis de tous ces desordres; mais on s'y opposa, on les retint par violence & par les plus terribles menaces, & l'on crioit constamment: que tout brave Soldat, que tout brave *Saxon*, tout brave *Autrichien*, tout brave *Suédois* vienne ici. Le Lieut: & Adjudant *Rauen* aïant montré aux Officiers *Autrichiens* un Deserteur dans la Ville neuve, ils se mirent à en railler; comme il vouloit le faire rentrer dans le rang, trois Grenadiers *Autrichiens* banderent le fusil, le coucherent en joue & le repousserent avec des injures. Les Officiers *Autrichiens* ont enlevé par force au Capitaine de *Perbaredt* dans la Ville neuve tout son Peloton à 2. hommes près. Comme il voulut s'y opposer, ces Officiers fondirent sur lui l'épée à la main, en lui disant: qu'il n'avoit qu'à marcher ou que le Diable lui marcheroit sur la tête. Un Grénadier a jetté le Lieut. de *Boluitz* à terre d'un coup de crosse, & un Officier lui a donné des coups de plat d'épée sur la tête. Deux autres Officiers ont ainsi frappé le Lieut. de *Pannewitz* à coups d'épée, en lui disant: qu'il n'avoit qu'à déguerpir où que le Diable l'emporteroit. Les Officiers *Autrichiens* ont bourré le Capitaine de *Frosch* dans la Ville neuve, l'ont blessé à la gorge à coups de Baïonnette, en disant: percez, ou tirez sur cette canaille; & l'ont trainé par les Cheveux. Ils ont aussi jetté le Sergent par terre, l'ont rossé à coups de crosse & l'ont blessé à coups de Baïonnette, en lui disant: canaille de chien prétens-tu arrêter ces gens? Le Lieut. *Kalckreuter* aïant voûlu arrêter un Soldat, qui sortoit du rang, un Officier lui dit: Camarade retire toi, ou je te casse la tête, & le coucha en joue. Le Lieut. *Schmidt* passant dans la file avec 3 Prisonniers devant la Grande-Garde de la Ville neuve, les Grenadiers *Autrichiens* se mirent à crier; sortez; ils arracherent les Prisonniers de force, prirent le Lieut. par les cheveux, le jetterent par terre & le frapperent à coup de crosse de fusil en présence de leurs Officiers, qui s'en mirent à rire. Un Officier *Autrichien* près de la même Grande-Garde frappa à coups de crosse sur la tête l'Enseigne de *Berger* en criant: aux armes, aux armes, feu sur cette canaille, cassez la tête à ces chiens.

Lorsque le Bâtaillon de *Grolmann* passoit avec ses Prisonniers, un d'entre eux s'échappa; le Bas-Officier *Hindebourg*, voulant l'arrêter, reçût un coup de crosse d'un Grenadier qui le jetta par terre, & l'Officier se mit à crier: assomme cette canaille. Plusieurs Officiers & Bas-Officiers ont été frappés à la tête, les Officiers *Autrichiens* criant toûjours: fusilez ces chiens. Devant la Garde de la Ville neuve, où toute la Généralité *Autrichienne* étoit assemblée, le Bas-Officier *Weimann* reçut un coup de Baïonnette de 3. doigts de profondeur dans la tête, parcequ'il tenoit ses Soldats rassemblés.

Tous Mrs. les Officiers des Bâtaillons déposent, sur leur parole d'honneur, que toute la Généralité *Autrichienne* a crié elle même: allons Soldats! à droite & à gauche.

Le Gouverneur, qui étoit nécessairement obligé de rester le dernier pour hâter le départ de la Garnison & empê-

cher tout desordre, avoit ordonné à chaque Colonne, ou à chaque Officier de l' Etat-Major de lui envoyer des messages, si l'on faisoit quelque desordre contre la Capitulation; mais tous les Officiers, qu' on a voulu envoyer au Gouverneur pour cet effet, n'ont pas seulement été arrêtés, mais ils ont aussi été traités de la façon la plus dure par des menaces & des insultes en présence de la Généralité *Autrichienne*. Tous les Officiers d'ordonnance, que le Gouverneur envoyoit pour lui rapporter comment se faisoit la marche, ont été arrêtés & n'ont pu revenir, ensorte que le Gouverneur avoit lieu de croire que tout se faisoit suivant la Capitulation. Tous ces excès se sont faits dans la Ville neuve & par conséquent uniquement par les Troupes Imp. Comme j'ignorois, ainsi qu'on a vû, tout ce qui s'étoit passé, je n'ai point pû en parler au Comte de *Maquire* en prenant congé de lui; mais je n'ai pû me dispenser d'informer exactement de tous ces procédés le Roi mon Maître. Comme on a directement violé les Articles de la Capitulation dans leurs points les plus essentiels, le Roi mon Maître m'a déclaré, qu'il ne se croyoit point obligé d' envoyer la Garnison à *Magdebourg*, & de lui faire faire cette marche d'ailleurs absolument inutile. Or me trouvant obligé de me conformer à ces ordres, je ne dois point manquer d'en informer très humblement V. A. S. & de lui rappeller, que dans ma derniere lettre de *Dresde* je lui avois dit d'avance, que cela ne pourroit pas aller autrement, & que S. M. *Prussienne* ne pourroit régarder la conduite violente, qu'on avoit tenuë à mon égard, que comme une infraction manifeste de la Capitulation. C'est pourquoi je reclame par celle-ci en même tems de la façon la plus solemnelle, non seulement les pontons, les armes, les selles & tous les autres attirails, tels qu'ils ont été detaillez, & specifiez ci-dessus, que j'ai dejà sollicités souvent & inutilement dans *Dresde*, les assûrances particulieres, que Mr. le Général de *Maquire* m'a donné de bouche sur sa parole d'honneur; mais je dois aussi expressément demander qu'on me livre tous les Deserteurs qu'on a reçu contre l'Article 14. de la Capitulation, & tous les Soldats que l'on a arraché par force de leurs rangs.

V. A. S. a trop de pénétration, & sa façon de penser est trop noble pour ne pas ordonner qu'on me rende justice dans ce cas, afin de prévenir les suites facheuses & les représailles qui en resulteroient. Je l'espere infailliblement & je demeure avec le plus profond respect &c.

Du Quart. de Lichtenbourg, le 15. Sept. 1759.

(Etoit Signé) De Schmettau. L. G.

Du Quartier-Général de l'Armée Russienne *à* Triebusch *le 17. Octobre.*

Le 21. l'Armée resta dans son Camp. Mr. de *Laudohn*, Lieutenant-Général, fit faire ce jour à *Herrnstadt* & aux environs un fourage général par la Cavallerie J. & R. & le Corps de Reserve, pour s' emparer en même tems des hauteurs au deçà de la Ville, où l'Armée devoit camper le jour suivant. Pour l'effectuer, on repoussa les Postes ennemis, qui se trouvoient en deçà de la *Bartsch*, & nos Troupes légères pénétrerent jusques dans les Fauxbourgs de cette Ville. Mais l' Ennemi s'y étant remis & ayant reçu du renfort, les nôtres se retirerent jusques sur ces hauteurs avec perte de 3. ou 4. hommes, où ils se maintinrent sans aucune resistance.

Le 22 à la pointe du jour Mr. de *Laudohn* décampa de *Rutzen* avec le Corps à ses ordres, & se porta comme Avant-Garde le long de la *Bartsch* sur les hauteurs les plus proches de *Herrnstadt*, & fit annoncer par un Trompette au Commandant de la Place qu'il eut à abandon-

ner la Ville fur le champ, ou qu'il ne pourroit qu'attribuer à fon refus, fi elle étoit réduite en cendre. Mais comme le Commandant repliqua, qu'il n'ofoit le faire de fon chef, & qu'il rendroit dans quelque heures réponfe à la fommation; & que l'on s'apperçut cependant, que quelques Efcadrons ennemis s'avanceoient derriere la Ville & la *Bartfch*, & fe rangeoient en bataille, & qu'ils poftoient quelques Bâtaillons francs du côté de la Ville, qui dreffoient auprès de la Chapelle, qui s'y trouve, une Batterie, Mr. de *Laudohn* les fit auffi-tôt canonner avec vivacité, & l'Ennemi en fit autant de fon côté.

Cependant l'Armée *Ruffienne*, qui, après être décampée de *Groff-Often* le même jour à 8. heures du matin, s'étoit mife en marche fur *Herrnftadt*, arriva, & occupa le Camp marqué fur les hauteurs non loin de *Gorckau*, appuyant fa Gauche fur cette Ville, & fa Droite fur la hauteur près de *Sanderborfchke*, & établit d'abord fur celles proche de *Gorckau* une grande Batterie.

D'un autre côté Mr. de *Laudohn* pouffa fon Corps à *Babiele*, afin de fe camper au Flanc gauche de l'Armée, & le Quartier-Général de l'Armée *Ruffienne* fut tranfporté à *Sanderborfchke*. Sur le foir on vit faire à l'Armée *Pruffienne* divers mouvemens fur les hauteurs qui fe trouvent en delà de la *Bartfch* & derriere *Herrnftadt*.

Le lendemain 23. on vit qu'elle s'étoit campée en une feule Ligne fur les dites hauteurs aïant fa Droite vèrs le chemin de *Winzig* près de *Kutfcheborwitz* & *Waldfuhr*, & fa Gauche vèrs un bois fur la hauteur derriere *Tschillhafen*, & l'Avant-Garde à *Kadleare* & *Herrnftadt*. Mr. le Comte *Soltykoff*, Feld-Maréchal, fit fommer de nouveau la fufdite Ville par fon Aide de Camp à 9. heures avant-midi, & il reçut du Commandant la réponfe offenfante: qu'il avoit ordre du Roi, fon Maître, de défendre la Ville jufqu'à l'extremité, & que conféquemment il ne la pouvoit pas abandonner, au hazard même de la voir détruire par les *Ruffiens* fuivant leur louable coutume. Cette réponfe choquante induifit S. E. Mr. le Feld-Maréchal à faire battre la Place & à jetter des bombes dans le Fauxbourg, qui y mirent le feu. L'Ennemi dreffa fans delai une Batterie à *Kadleve*, avec laquelle il tira fur les nôtres. Mais comme il lui étoit impoffible de les atteindre par rapport à la foibleffe de fon canon, le feu difcontinua de fa part auffi-bien que de la nôtre. Mr. *Hollmer*, Lieutenant-Général de l'Artillerie, fe rendit l'après-midi à cheval au Fauxbourg qui avoit été brûlé, afin de pouvoir reconnoître la Ville, lequel, s'en étant approché de trop près, effuya une décharge de la Moufqueterie, dont il reçut un coup à la jambe, & environs 8. à l'habit & à la houffe.

Un Lieutenant de l'Artillerie, qui l'accompagnoit, reçut en même tems un coup mortel au travers du corps. Mr. le Comte de *Soltykoff*, Feld-Maréchal, ordonna à l'inftant de s'approcher de la Ville avec l'Artillerie pour la battre; ce qui fut executé avec tant de ponctualité, que le feu prit en quatre endroits à la fois, & la Batterie *Autrichienne* qui s'étoit avancée jufques au Fauxbourg, tira en même tems fur l'Avant-Garde ennemie, campée, comme ci deffus, à *Kadleve*.

Le 24. l'Armée quitta le Camp de *Sanderborfchke*, & marcha en trois Colonnes fur *Triebufch*, dont le Corps de Mr. de *Laudohn* formoit celle de la Droite. Au départ de l'Armée, celle des Ennemis étoit rangée en ordre de Bâtaille.

Aujourd'hui 25. l'Armée eft reftée dans fon Camp, & s'eft occupée à cuire du pain.

N°. LXXXVIII.
SUPPLEMENT A LA GAZETTE DE VARSOVIE
DU 3. NOVEMBRE 1759.

Suite du JOURNAL *de l'Armée I. & R. depuis le 18. jusqu'au 22. Octobre.*
Du Quartier-Général à Belgern.



'Armée marcha le 18. en 6. Colonnes du Camp de *Sehrhausen* à *Strehla*, où elle campa, & où le Quartier-Général fut établi. Il étoit plus de midi, lorsque M. le Maréchal y arriva en personne, parceque S. E. voulut auparavant reconnoître le terrein & les avenuës du Camp. Il ne se passa d'ailleurs rien d'interessant ce jour-là.

Le lendemain 19. l'Armée se remit en marche en 7. Colonnes, & vint occuper le Camp de *Belgern*. Elle y campa ayant devant son front les villages de *Mötterschiz*, *Bönowitz* & *Wessenich*, qui étoient occupés par les Postes avancés des Ennemis. Il étoit nécessaire de les forcer à abandonner ces villages, & le Lieutenant-Général Comte de *Läcy* fut chargé de cette expédition; il forma son attaque avec le Corps aux ordres du Général-Major Comte *Emeric-Esterhazy* & sous les yeux de M. le Maréchal.

Il importoit aux *Prussiens* de se maintenir dans ces Postes, qu'ils soutinrent en effet le plus vigoureusement avec de l'Infanterie & de la Cavallerie.

Pour soutenir le Comte de *Läcy*, l'on fit avancer les Brigades des Carabiniers & des Grenadiers à cheval, & à pied, aux ordres des Généraux-Majors d'*Ayassasa*, Prince *Lichtenstein*, *Czifkowitz* & *Pellegrini*, M. de *Läcy* avoit cependant attaqué avec tant de fermeté; & le Comte *Esterhazy* avoit de son côté chargé si vigoureusement avec le Régiment de l'Empereur, celui d'*Esterhazy* Houssars, & quelques Escadrons de Dragons de l'Etat-Major, qui étoient à ses ordres, que les Ennemis furent chassés des villages, qu'ils occupoient, & que nos Troupes les garnirent sur le champ.

Nous avons pris aux *Prussiens* plus de 50. hommes, & le nombre de leurs morts & blessés doit être bien plus considérable; ils ne nous ont point fait de Prisonniers, & nous n'avons eu qu'une trentaine d'hommes tués & blessés.

Le 20. au matin M. le Maréchal alla encore reconnoître, & ne revint au Quartier-Général qu'à midi. S. E. y apprit du Général de Cavallerie, Baron de *Beccow*, qui est encore à *Schilda*, & du Colonel de *Bosfort*, qui est à *Niska*, que le Général *Finck* avoit marché sur *Eulenbourg* avec un Corps d'environ 8. mille hommes; qu'il avoit passé hier 19. au matin la *Muldau* sur le pont, qui est dans cet endroit, & qu'il campoit à la montagne nommée *Schloss-Berg*, ayant occupé la petite Ville de ce nom.

L'Armée I. & R. a conservé le 21. sa même position, & l'on n'observe aucun changement parmi les Ennemis. Au reste tous les avis qu'on a reçus portent, qu'il étoit arrivé à *Torgau* 14. Chariots chargés des blessés, que les Ennemis ont eu à la petite affaire, qui s'est passée avant-hier 19. de ce mois.

De Francfort le 20. Octobre.

On mande de *Westphalie* que la Reserve de M. le Marquis d'*Armentieres* s'étoit porté, le 8. de *Dorsten* à *Bockum* dans le Pays de la *Marck*, où elle séjournerois jusqu'à l'arrivée d'un train d'Artillerie qui s'étoit mis en marche de *Cologne* avec un renfort de 1200. hommes tirés des Régimens d'*Enghien* & de *Rouergue*.

On mande également, que *Münster* est de nouveau bloqué par le Général d'*Imhoff*, mais que cette Ville, étant bien approvisionnée, on y compte en tout cas soutenir un siege, & donner le tems à M. le Marquis d'*Armentieres* de rassembler des forces suffisantes pour venir encore à son secours.

Il ne s'est fait encore aucun mouvement dans les Armées *Françoise* & Aliée, qui continuent toûjours d'être dans leur position près de *Giessen* & de *Wetzlar*, & se bornent à se reconnoître prêsque tous les jours.

Le reste des Canons, qu'on tire de l'Arsenal de *Giessen*, & les Boulets appartenans à toute cette Artillerie, sont partis le 17. de cette Ville, que les *François* travaillent toûjours à miner.

L'on mande, qu'il a passé le même jour 17. par *Grünberg* un Détachement composé de quelques mille hommes d'Infanterie & de Cavallerie *Françoise* avec 8. pièces de Canon, & qu'on ignoroit encore, si ce Détachement étoit destiné à faire un Fourrage dans les Baillages *Burg-Gemunden* & *Alsfeld*, ou si peut-être il en vouloit au Corps de *Trimbach*, lequel est à *Hombourg*.

On a aussi appris qu'un parti *François* a enlevé à *Mardorff* la nuit du 15. au 16. un Bas-Officier & 10. Soldats des Troupes Alliées.

De Vienne, le 27. Octobre.

Mr. *Crivelli*, Camerlingue du Pape, ayant apporté, il y a quelques jours, au Cardinal *Crivelli*, son Oncle, Nonce à cette Cour, la Barrette que Sa Sainteté lui a envoyée, S. M. l'Empereur la donna Dimanche dernier avec les Ceremonies accoutumées à ce nouveau Cardinal dans l'Eglise des PP. *Augustins*.

M. le Comte *Caramelli* Général-Major au service de l'Impératrice-Reine A. est arrivé hier au soir dans cette Capitale avec la nouvelle que l'Armée I. de *Russie* resteroit en *Silesie*, pour y poursuivre ses opérations militaires.

La Princesse de *Saxe-Weissenfels* est aussi arrivée hier de *Prague* en cette Ville.

De Varsovie, le 3. Novembre.

On a reçû les nouvelles les plus agréables de la *Courlande*, par la conclusion heureuse de la Diette, à la satisfaction mutuelle du Duc & des Etats. S. A. R. a fait voir en cette occasion toute la prudence imaginable, à menager les droits du *Roi* & de la *République*, les Privilèges & Libertés de la Noblesse, & ses propres Interêts. L'article de la Religion causoit quelques obstacles; mais ce Prince, par sa sagesse, a sçu tranquilliser les Etats à l'égard de celle qu'ils professent, sans donner la moindre atteinte à la Catholique. De façon, qu'il ne reste, pour temoigner leur amour au Duc, leur très Gracieux Maître, que de lui prêter l'homage le 5. du courant, qui est le jour fixé pour cette Solennité.